

ASSOCIATION
Québec-France
 Montréal - Récollet



Volume 2 numéro 1

Été 2017

Pacte d'amitié signé le 22 juin 2017 avec l'Association française Loire Mauges-Québec, à Saint-Léonard, Ville de Montréal. Nous sommes très reconnaissants envers l'arrondissement pour leur participation à la signature du pacte, la cérémonie et la gestion de l'événement.



Discours de bienvenue de Monsieur Michel Bissonnet, maire de St-Léonard Montréal.

Discours de Monsieur André Poulin, ex-président de l'Association nationale Québec-France.



Discours de Monsieur Marcel Tremblay, président de l'Association Québec-France Montréal-Récollet.



Discours de Madame Thérèse Bretécher, présidente de l'Association France-Québec Loire Mauges-Québec.



Les Conseillers du Conseil d'arrondissement de Saint-Léonard et Monsieur le maire nous honorent de leur présence à la cérémonie du pacte d'amitié. Debout : Monsieur Mario Battista, Madame Lili-Anne Tremblay, Monsieur Michel Bissonnet, et Madame Patricia R. Lattenzio. Assis : Messieurs Marcel Tremblay et André Poulin et Madame Thérèse Bretécher.



Signature du pacte d'amitié par Monsieur Marcel Tremblay, président de l'Association Québec-France Montréal-Récollet.



Signature du pacte d'amitié par Madame Thérèse Bretécher, présidente de l'Association France-Québec Loire Mauges-Québec.



Signature du pacte d'amitié par Monsieur Michel Bissonnet, maire de St-Léonard, Ville de Montréal.

Les photos de cette page sont une gracieuseté de l'arrondissement.

Sommaire :

Coordonnées de Québec-France Montréal-Récollet	2	Jeanne Mance : « Le rôle exceptionnel » (Jean-Paul Pizelle, revue France-QuébecMag)	5
Accueil des visiteurs et rassemblement	2	La fondation de Montréal, il y a 375 ans, en 1642 (Christian Rioux, articles du journal <i>Le Devoir</i>)	6
Mot du président (Marcel Tremblay)	3	Parisa Reza lauréate du Prix littéraire MCB 2017	12
Programme d'activité de l'Été 2017 (Claudette Joanisse)	4	Certificat du pacte d'amitié et livre d'or	12

**Bulletin de l'Association Québec-France
Montréal-Récollet**

Volume 2, No 1, Été 2017

Rédacteur en chef :

Pierre Benoit

Mise en page, graphisme :

Pierre Benoit

Collaborateurs :

Pierre Benoit
Claudette Joannis
Lise Nault
Christian Rioux
Marcel Tremblay

Révision :

Lise Nault

Siège social de l'Association :

100 rue Sherbrooke Est,
bureau 300, Montréal (Québec)
H2X 1C3

Lieux de conférences, et autres...

Bibliothèque municipale de Saint-Léonard
8420 boulevard Lacordaire, Saint-Léonard
Montréal (Québec) H1R 3G5

Adresse courriel de l'Association :

quebecfrancemontrealrecollet@gmail.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :

Marcel Tremblay 514-715-3734
marcel.tremblay@live.ca

Vice-Président :

Pierre Benoit 514-324-0383
pierre.benoit@videotron.ca

Secrétaire :

À pourvoir

Trésorier :

Omer Bouchard 514-644-0629
omerbouchard@hotmail.com

Administrateurs :

Denise Beaupré 514-374-6559
denise1beaupre@gmail.com

Claude Bourret 514-253-8256
clauderet@hotmail.com

Claudette Joannis 514-729-4528
pregent@videotron.ca

Sylvain Lévesque 514-729-5527
sylvain.levésque@yahoo.ca

Lise Nault
quebecfrancemontrealrecollet@gmail.com

Myriam Réty 514-518-1012
myrety@gmail.com

Accueil de nos cousins de Loire Mauges-Québec

Une délégation de sept personnes de cette association française a résidé à Montréal du 20 au 23 juin 2017. À leur arrivée, notre association les a accueillies avec un léger goûter chez Lise Nault. Les personnes qui s'étaient engagées à les héberger pour les deux premières nuits étaient aussi invitées et ont pu ainsi les ramener chez elles. Un grand merci à Lise Nault, Bernadette Martin, M. et Mme Richard et Isabelle Boulay et Pierre Benoit pour les avoir hébergées.

Le 21 juin, dans l'avant-midi, une visite au Musée de la Pointe-à-Callière leur a permis de découvrir le site de la fondation de Montréal. En après-midi, ils visitèrent la Place d'armes et le Musée Ramezay. Une visite guidée très appréciée les



Photo : Pierre Benoit

De gauche à droite : Pierrette Leny, Bernadette Martin, Marcel Tremblay, Thérèse Bretécher, Lise Nault, Michel Moinet, trésorier, organisateur du voyage et Hubert Bretécher. Edith Godin, derrière Pierrette Leny et M.-Thérèse Taudin, absentes de la photo.

attendait. Une promenade sur la Place Jacques Cartier et une visite du Marché Bonsecours suivirent. Un repas festif au restaurant *Jardin Nelson* a terminé la journée avant un retour chez Lise Nault, lieu de rassemblement.

Le 22 juin, par beau temps, une visite au Jardin botanique de Montréal fut très agréable, avant de se rendre à la Bibliothèque de Saint-Léonard pour la signature du pacte d'amitié, à 14 h. 30. Une trentaine de personnes assistèrent à cet événement mémorable. Après la cérémonie, Lise Bonneville, membre de notre association, donna une conférence sur le thème de la *Défense et l'éloge de la langue française*. Un repas festif attendait le groupe au restaurant *L'Académie*.

La journée du 23 juin fut libre pour nos visiteurs. Des suggestions de visites leur furent proposées.

Sur la terrasse du Jardin Nelson, de gauche à droite: Pierrette Leny, Edith Godin, Bernadette Martin, Thérèse et Hubert Bretécher. Pierre Benoit, derrière la caméra.



Photo : Pierre Benoit

Mot du président

Marcel Tremblay



Bonjour,

La première année de notre nouvelle association vient de se terminer, ce 30 avril. Nous avons réussi à produire un calendrier d'activités bien fourni et varié répondant à vos demandes exprimées l'an dernier.

Nous avons aussi signé deux pactes d'amitié avec des associations françaises : l'automne dernier, avec Auvergne-Québec et il y a quelques jours avec Loire Mauges-Québec. Nous avons participé à certaines activités avec ces deux régionales et avons hébergé, selon un protocole établi, les amis de Loire Mauges. Je tiens à remercier les membres qui ont hébergé nos amis visiteurs.

Suite à la fusion, nous avons retenu un très fort pourcentage de nos membres et même accueilli quelques nouveaux. Je compte sur vous pour poursuivre sur cette lancée.

Malheureusement, au cour de l'année, nous avons dû accepter la démission de notre ami Jacques Robert, vice-président. Nous avons décidé de ne pas le remplacer et d'attendre à l'AGA pour le faire. À l'assemblée annuelle du 24 mai 2017, les huit membres du conseil d'administration précédent furent réélus et un nouveau s'est ajouté, Monsieur Claude Bourret.

Lors du premier conseil d'administration qui a suivi immédiatement l'AGA, nous avons attribué les titres : Marcel Tremblay, président. Pierre Benoit, vice-président. Omer Bouchard, trésorier. Le poste de secrétaire demeure vacant pour le moment. Mesdames Lise Nault, Claudette Joanisse Prigent, Denise Beaupré, Myriam Rety et messieurs Sylvain Lévesque et Claude Bourret sont administrateurs. Félicitations à vous tous et bonne année.

Nos activités se tiennent principalement dans des locaux qui nous sont gracieusement prêtés par



Nouveau siège social de l'Association Montréal-Récollet. Local dans le Monastère du Bon Pasteur.

l'Arrondissement de Saint-Léonard et nous avons aussi un local qui nous est prêté aussi gracieusement par la Ville centre de Montréal. Notre bail étant échu, on nous a accordé un autre local plus prestigieux qui nous donnera davantage de visibilité. On en a pris possession le 1er juillet. Il est situé au 100, rue Sherbrooke Est, bureau 300, en face de l'entrée principale de la salle de concert de la Chapelle du Bon Pasteur.

Nous sommes à terminer la programmation des activités pour les mois à venir et nous avons tenu compte de vos observations. Vous trouverez à la rubrique *Programme d'activités de l'Été*, page suivante, les activités qui vous sont offertes pour la saison estivale et le début d'automne.

Nous évaluons présentement la possibilité d'une visite pédestre sur le patrimoine et un vin d'ouverture au nouveau local.

Au cours de l'an passé, nous avons ajouté au programme des activités des associations régionales environnantes. Nous comptons récidiver parce que la participation fut bonne. Fraterniser avec nos voisins nous permet entre autres d'élargir notre cercle d'amis et de connaissances.

Nous espérons répondre à vos attentes et nous vous convions en grand nombre à participer aux événements. Parlez à vos parents, amis, voisins, etc. de notre Association Québec-France Montréal-Récollet. Amenez-les, il y a de la place pour tous.

Merci,



Madame Filomena Rotiroti, députée de Jeanne Mance-Viger à l'Assemblée nationale offre une aide financière de 200 \$ à notre association.



**Achetez ou Vendez en toute Tranquillité
Avec l'Équipe Franco-Québécoise**

Courtiers Immobiliers Agréés



**Appelez
ou Visitez**



Daniel et Jean.com

Remax 2000 INC - 1620 BD de L'Avenir - LAVAL - QC - H7S 2N4 - 450-682-0101

Programme d'activités de l'Été 2017

Claudette Joanisse



Date : Jeudi 22 juin 2017.

Lieu : Bibliothèque de Saint-Léonard
8420 Lacordaire, Saint-Léonard QC

1- Heure : 14 h. 30

Pacte d'amitié, cérémonie de signature
entre

L'Association Québec-France
Montréal-Récollet
et
l'Association France-Québec
Loire Mauges-Québec



2- À 15 h. 30, conférence au même endroit.

Conférence par Mme Lise Bonneville,
écrivaine et membre de notre Association.

Sujet : Défense et l'éloge de la langue française, en France au milieu du 16^e siècle.

En 1549, Joachim Du Bellay, poète et l'un des fondateurs de *La Pléiade*, fit la promotion et la défense de la langue française en France face au latin dominant dans la société. Il était né à Liré dans les Mauges.

3- À 17 h. 45, souper au restaurant entre amis.

Lieu : Restaurant L'Académie
7275 Boul. des Galeries-d'Anjou, Montréal QC.

Souper festif des membres de Montréal-Récollet avec nos amis français de l'Association Loire Mauges-Québec. Apportez votre vin.

Date : Mardi 22 août 2017 à 18 heures.

Lieu : Basilique Notre-Dame de Montréal
110, rue Notre-Dame Ouest, Montréal QC

Sujet : Aura : Son et lumières à la basilique

Un spectacle conçu et réalisé par le groupe montréalais de réputation mondiale, "Moment Factory". Un spectacle lumineux qui dévoile la richesse et la beauté du patrimoine de la basilique.

Date : Lundi 18 septembre 2017 à 18 h. 45.

Lieu : Bibliothèque de Saint-Léonard
8420 Lacordaire, Saint-Léonard

Sujet : Présentation du film d'Annabel

Loyola : Le dernier souffle, au coeur de l'Hôtel-Dieu de Montréal (72 minutes).

Long métrage documentaire présenté par la cinéaste Annabel Loyola, elle-même originaire de Langres, en Champagne, lieu de naissance de Jeanne-Mance. À ne pas manquer.



Date : Lundi 23 octobre 2017 à 18 h. 45

Lieu : Bibliothèque de Saint-Léonard
8420 Lacordaire, Saint-Léonard QC

Conférence par le lieutenant-colonel Guy Gosselin des Fusillers Mont-Royal.

Sujet : Le 75^e anniversaire du débarquement allié sur les plages de Dieppe, le 19 août 1942.

Près de 8000 soldats alliés sont mobilisés dans l'*Opération Jubilee* : canadiens, britanniques, américains et polonais. 1800 soldats sont tués sur la côte française de Dieppe. Un échec désastreux. 4963 canadiens appartiennent à deux brigades, la 4^e et la 6^e de la 2^e division canadienne. Parmi eux, 907 soldats sont tués durant l'assaut, 1946 sont faits prisonniers et 13 aviateurs tués. Les Fusillers Mont-Royal font partie des forces en présence.



Date : Vendredi 14 juillet 2017, de 15 à 23 heures.

Lieu : 429 rue Viger, Est, Montréal

Sujet : Festivités du 14 juillet

Participation au "Village des associations".

Activité en collaboration avec l'Union française de Montréal.

Une occasion exceptionnelle de visibilité pour notre association. Venez célébrer et fraterniser avec nos amis français et francophiles.

Jeanne Mance : « Le rôle exceptionnel »
 Article publié par M. Jean-Paul Pizelle, dans la
 revue France-QuébecMag No 178 - février 2017



Jeanne Mance : « Le rôle exceptionnel »



Statue
de
Jeanne
Mance
à Langres.
1968

Jeanne est née à Langres le 12 novembre 1606 dans un milieu de modeste bourgeoisie de robe. Jeanne et sa sœur aînée s'occupent de la fratrie de douze enfants à la suite du décès de leur père et de leur mère.

N'ayant goût ni pour le couvent ni pour le mariage, Jeanne aide les Langrois face à la misère, la peste et la guerre. Issue d'un milieu dévot, elle est à l'écoute du mouvement missionnaire.

Son cousin, le jésuite Jean Dolebeau, part au Canada en 1640. Un autre cousin, chapelain de la Sainte-Chapelle, vient à Langres donner des nouvelles des missions. Il indique que des femmes partent. Jeanne rejoint Paris en juin 1640. Là, elle va consulter les milieux jésuites. Elle rencontre une riche veuve, Angélique de Bullion, qui souhaite établir un hôpital.

Jeanne accepte et part pour La Rochelle. Là, au printemps 1641, elle rencontre Jérôme Le Royer de La Dauversière. Sa Société Notre-Dame veut fonder une mission. S'il a déjà recruté le chef, il a besoin d'« une fille ou femme de vertu assez héroïque et de résolution assez mâle ».

Jeanne embarque. Montréal est fondée le 17 mai 1642 et Jeanne fonde l'Hôtel-Dieu en 1645. En plus de soigner et d'administrer, elle participe au devenir de la colonie.

Ainsi, elle part en France en 1649 pour renforcer la Société notamment par une aide accrue de Mme de Bullion et une attention des Sulpiciens. A son retour, face aux menaces, Jeanne propose à Maisonneuve de lever une recrue avec l'aide de 22000 livres de la fondation de l'hôpital. A l'automne 1653, le gouverneur revient de France avec 113 engagés.

A la fin de 1658, Jeanne refait une traversée de l'Atlantique, accompagnée de la champenoise Marguerite Bourgeoys, pour

recruter des femmes, enseignantes, hospitalières et filles à marier.

Avec l'appui de Jérôme Le Royer, elle ramène à Montréal trois religieuses Hospitalières et une centaine de personnes. Au printemps 1660, elle apprend le décès de Jérôme Le Royer qui laisse une situation financière délicate.

Mgr François de Laval harcèle Jeanne sur ses comptes. En 1662, Jeanne retourne en France afin d'assurer la continuité de l'œuvre, notamment face à la transformation des lieux en colonie royale.

A Paris, la Société remet Montréal aux Sulpiciens qui ne manquent pas de rendre hommage à Jeanne Mance. A son retour, elle apprend le décès de Mme de Bullion.

En 1665 l'arrivée de l'intendant Talon signe la tutelle royale. Maisonneuve doit partir.

Le 18 juin 1673, Jeanne s'éteint à l'Hôtel-Dieu.

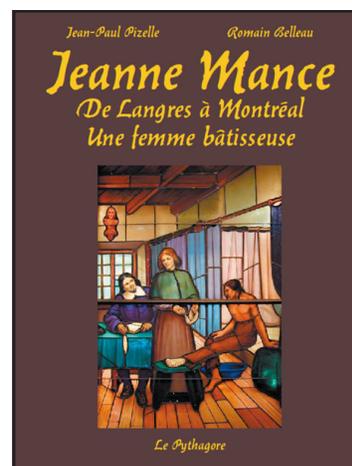
En 2012, « Le conseil municipal de la Ville de Montréal reconnaît le rôle exceptionnel de Jeanne Mance dans l'établissement, la survie et la consolidation de la mission de Ville-Marie, en la proclamant fondatrice de Montréal à l'égal du fondateur Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve ». En 2014, le Vatican déclare Jeanne Mance « Vénérable », étape d'une éventuelle canonisation.

Jean-Paul PIZELLE

Jeanne Mance. De Langres à Montréal. Une femme bâtisseuse

Jean-Paul Pizelle et Romain Belleau

Éd. Pythagore 300 p. - 20x26cm. - 30 Euros Parution : mars 2017.



La dernière biographie exhaustive sur Jeanne Mance a été réalisée en 1962 par Marie-Claire Daveluy.

Cette nouvelle et riche biographie réalise la synthèse des connaissances anciennes et des nouvelles découvertes réalisées ces dernières années à la suite de travaux archivistiques importants. Ce travail de synthèse et d'écriture a été réalisé par un historien spécialiste du sujet depuis de nombreuses années, Jean-Paul Pizelle et par un généalogiste et chercheur franco-québécois, Romain

Belleau. Le visage de Jeanne Mance « cofondatrice » et « fondatrice » de Montréal s'en trouve éclairé.

La fondation de Montréal, 375^e anniversaire en quatre volets publiés dans le quotidien "Le Devoir"

Christian Rioux



375^e de Montréal (1/4)

Fondation de Montréal: la grande aventure mystique



Montréal a été le théâtre « d'innovations » religieuses. Les sulpiciens, qui ont fondé le séminaire de la rue Notre-Dame (ci-dessus sur une gravure de Henry Richard S. Bunnett, 1888), avaient un mode de cohabitation inédit.

Photo: Musée McCord

Publié 23 août 2016. Christian Rioux - *Correspondant à Paris* | Montréal

À l'orée des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, *Le Devoir* explore en quatre volets les grands courants qui l'ont forgée.

Parmi les vingt tableaux de *Cité Mémoire*, cette grande fresque historique projetée sur les murs du Vieux-Montréal à l'occasion du 375^e anniversaire de Montréal, aucun ne représente véritablement la fondation de Montréal. En attendant l'épisode sur Jeanne Mance prévu pour 2017, on y parle d'une esclave noire, du premier bourreau de Ville-Marie et des bordels de la Main. Les racines profondément religieuses de Montréal sont à peine évoquées dans un tableau sur l'orphelinat des Soeurs grises fondé par Marguerite d'Youville. Et pourtant, il y a peu de villes au monde, et aucune de cette importance, qui fut le fruit d'une telle aventure mystique.

À côté de la fondation de Montréal, celles de Jamestown et de Plymouth, aux États-Unis, demeurent anecdotiques. C'est pourtant le même rêve que celui des Pilgrim Fathers qui y préside, explique l'historienne Catherine Marin, maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. A la différence près que les Pilgrims furent forcés de quitter l'Angleterre et que rien ne forçait les Montréalais à quitter la France.

« On va en Amérique fonder une nouvelle Jérusalem, dit l'historienne, car on est convaincus que le Canada est une terre promise qui va permettre de refonder l'Église primitive. L'historien français Georges Goyau a fort justement parlé de "l'épopée mystique du Canada". Un terme d'ailleurs repris par Jean-Paul II lors de sa venue à Montréal en 1984. »

Une « folle aventure »

Si la fondation de Québec par Champlain comporte à la fois des aspects religieux, économiques et politiques, pendant vingt ans, la fondation de Montréal sera essentiellement un projet mystique tenu à bout de bras par les dévots que sont le percepteur d'impôts Jérôme Le Royer de la Dauversière qui crée la société Notre-Dame de Montréal, le chef militaire et gouverneur de Montréal Chomedey de Maisonneuve et sa collaboratrice et fondatrice de l'Hôtel-Dieu Jeanne Mance.

Lorsque Maisonneuve et Jeanne Mance arrivent à Québec avec 40 hommes en 1641, il n'y a que 300 habitants permanents

en Nouvelle-France, et la survie de Québec et de Trois-Rivières est loin d'être assurée. C'est pourquoi le gouverneur Huault de Montmagny leur propose plutôt de s'installer sur l'île d'Orléans. Mais le projet de Maisonneuve et de Jeanne Mance n'est pas celui de Québec, loin de là ! D'où la célèbre phrase de Maisonneuve qui veut se rendre à Montréal convertir des Indiens « même si tous les arbres de l'île devaient se changer en autant d'Iroquois ! »

L'historienne québécoise Dominique Deslandres compare la fondation de Montréal à l'expédition Mars One qui projette d'installer une colonie humaine sur Mars dès 2024. « Montréal est alors l'endroit le plus dangereux au monde, dit-elle. On a très peu de chances d'en revenir. »

La fondation d'une ville comme Montréal d'abord motivée par des motifs spirituels est un phénomène rarissime, explique le père Bernard Peyrous, spécialiste français du XVII^e siècle. « On connaissait Montréal. Jacques Cartier y était venu, Champlain aussi. Mais on n'avait ni les moyens ni le désir d'y faire une implantation militaire. Le Canada coûtait très cher et ne rapportait pas. Il y avait très peu de monde et on en avait déjà plein les bras avec Québec et Trois-Rivières. L'originalité de Montréal, c'est qu'elle est une implantation d'ordre religieux avec le projet explicite d'évangéliser les Indiens et de former un seul peuple avec eux. Ça, c'est très rare. »

L'esprit du concile de Trente

On ne peut comprendre cette « folle aventure », si on ne saisit pas le bouillonnement spirituel et politique qui agite alors le Vieux Continent. « La France de cette époque a été très marquée par les guerres de religion, dit Catherine Marin. En 1598, l'édit de Nantes promulgué par Henri IV pacifie le royaume. Au tout début du XVII^e siècle s'exprime la volonté de rechristianiser le pays. Presque partout, la religion est mal en point. En Bretagne et en Auvergne, les églises sont en ruine et les fidèles ne vont plus à la messe. Les tabernacles servent de coffres-forts au curé. Il y a urgence, écrit alors saint Vincent de Paul. »

D'où la fondation de l'immense collège jésuite de La Flèche où l'on vient étudier de toute l'Europe et où Jérôme Le Royer côtoie le philosophe Pascal, mais aussi le père Lalemant, qui revient du Canada. Grâce à la paix, l'esprit du concile de Trente (1545-1563) va se répandre en France. « La vie de la paroisse va se réorganiser, dit Catherine Marin. Les laïcs vont s'insérer dans des congrégations mariales, par exemple, où ils auront une formation spirituelle. Le chrétien s'investit dans la cité. L'exemple suprême, c'est Jérôme Le Royer qui fonde les [religieuses] Hospitalières de La Flèche. »

Il s'agit de réévangéliser la France, mais pas uniquement la France. En quelques décennies, on assiste à l'explosion des missions à l'étranger. On part pour le Canada comme on partira bientôt pour le Tonkin et la Cochinchine. « L'idée de Jean-Jacques Olier [qui fonde les sulpiciens qui deviendront propriétaires de Montréal en 1663], c'est qu'on ne peut pas attendre la conversion totale du Vieux Continent pour lancer l'œuvre de conversion, dit Catherine Marin. Il faut fonder une Église au Canada à l'image de l'Église primitive. Et ensuite, par un effet de boomerang, on pense

que cette nouvelle Église va régénérer la foi du Vieux Continent. On attend du Canada un retour spirituel qui va relancer l'Église de France. »

Le renouveau catholique français marquera à jamais le Québec et le Canada, selon Bernard Peyrous. « Le XVII^e siècle sera surnommé le grand siècle des âmes. Le catholicisme français se renouvelle radicalement. Les Français inventent un nouveau type de vie sacerdotale et de vie consacrée pour les femmes. Ils créent les séminaires. Ils renouvellent les hôpitaux, la prédication et le catéchisme. »

Du rêve à la réalité

Selon l'historien, toutes ces réformes sont passées directement au Québec. Ainsi, l'organisation de Montréal et de Québec au XVII^e siècle n'a-t-elle rien à voir avec celle des villes d'Amérique centrale. À Montréal, dit M. Peyrous, on donne la première place à la paroisse, les hôpitaux sont beaucoup plus modernes, le catéchisme aussi, et les religieuses ne sont généralement pas cloîtrées comme dans les villes hispaniques.

« Une société comme les sulpiciens représente une forme très moderne de vie pour l'époque, dit-il. Ces prêtres qui vivent ensemble ne sont ni des religieux classiques ni des prêtres séculiers diocésains seuls dans leur presbytère. C'est plus souple qu'un ordre religieux et plus puissant que des prêtres isolés. C'est très associatif. Comme la France, qui est un pays très individualiste et, du coup, très associatif. »

Selon M. Peyrous, cette influence religieuse fondatrice aura même un effet sur la vie familiale au Canada français. Pour Jérôme Le Royer, il fallait en effet imiter le modèle de la Sainte Famille, trois personnes qui vivent ensemble et qui s'aiment. « C'est très moderne comme spiritualité pour l'époque. On n'est pas d'abord ensemble pour des raisons matérielles ou de filiation, mais parce qu'on est des gens qui s'aiment. Le Québec a bénéficié de toute l'avancée spirituelle de la France du XVII^e qui a été à l'origine de beaucoup de réformes par après dans l'Église. »

Catherine Marin constate cependant que les dévots qui pensaient s'installer de manière pacifique seront en guerre permanente avec les Iroquois, ce qui va freiner l'implantation et la remettre en question à plusieurs reprises. Déçue, Jeanne Mance songe même à quitter Montréal pour le sault Sainte-Marie. « Petit à petit, on voit bien que l'on s'éloigne du projet initial, dit l'historienne. On y tient toujours, mais on se dit que ce ne sera peut-être pas pour tout de suite. On donne tout de même les moyens à Montréal de survivre. » Rapidement, les dévots seront critiqués en France, notamment par Molière et Pascal. Mais pas vraiment au Canada. Dans un film intitulé *Les Montréalistes* et réalisé en 1965, le cinéaste Denys Arcand soulignait ce paradoxe d'une ville fondée pour évangéliser les Indiens et qui est devenue la métropole économique du Canada, puis du Québec. Bref, le symbole « des intérêts matériels contre lesquels elle s'était définie elle-même ».

La fondation de Montréal (2/4) Un monde de femmes



Photo: L. Dugardin

Au moment de la fondation de Montréal, on trouve partout des femmes comme Jeanne Mance qui s'élancent seules vers l'Amérique.

Publié 24 août 2016. Christian Rioux - *Correspondant à Paris* | Montréal
À l'orée des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, *Le Devoir* explore en quatre volets les grands courants qui l'ont forgée.

Le petit Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal s'ouvre sur un gigantesque escalier offert à la ville de Montréal par la France après l'Expo 67. Cette magnifique construction de chêne redécouverte en 1963 provient directement de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, dans la Sarthe, où a été conçue cette « folle entreprise » que représenta la fondation de Montréal. « C'est un escalier qu'a certainement foulé Jeanne Mance lorsqu'elle est allée à La Flèche. Enfin, on veut bien le croire », dit la guide du musée.

Des femmes laïques comme Jeanne Mance, qui s'élancent seules vers l'Amérique, on en trouve partout au moment de la fondation de Montréal. Toute l'originalité de celle-ci tient justement dans la place des femmes et les laïcs, dit l'historienne Catherine Marin, de l'Institut catholique de Paris. « Pour la première fois, ces femmes prennent le bateau pour aller soigner et éduquer. Les couvents de femmes ont toujours eu un rayonnement, mais c'est la première fois que ces femmes partent ainsi à l'aventure. »

À maintes reprises, à Montréal, Jeanne Mance fut l'auxiliaire et le bras droit de Maisonneuve. Elle le remplaça lorsqu'il revint en France pour chercher de nouveaux colons. Elle fit elle-même le voyage à plusieurs reprises. Et elle sauva notamment la colonie en « détournant » à son profit les 22 000 livres que la riche veuve madame de Bullion lui avait données pour l'Hôtel-Dieu.

Des femmes dans la cité

Cette place des femmes, illustrée par le rôle de Jeanne Mance, n'est pas limitée à Montréal. Elle est relancée en Europe avec la contre-réforme catholique, qui donne une grande place à la Sainte Famille et donc au culte de Marie, dit Catherine Marin. En France, le mouvement de réévangélisation compte beaucoup sur la réorganisation des paroisses, où les femmes jouent un rôle important, dit-elle. Ces femmes appartiennent à des confréries qui sont à la fois des lieux de prière et d'engagement social. Les femmes jouent un très grand rôle en Bretagne. Ainsi, François de Sales fonde les Visitandines, qu'il voulait au service des populations même si Rome leur imposa finalement la « clôture ».

« Vincent de Paul n'a pas l'intention de se faire avoir de la sorte, dit Catherine Marin. Il fonde les Filles de la Charité, qui prononcent quelques vœux, mais ne sont pas des religieuses. Elles peuvent donc être actives dans la société. Il contourne ainsi le règlement. Son système va être imité pendant toute la première moitié du XVII^e siècle : Filles de l'Enfant-Jésus, Filles de Saint-Paul-de-Charte et Hospitalières de La Flèche fondées par Jérôme Le Royer de la Dauversière, dont trois partent pour Montréal en 1659. »

Comme Jeanne Mance, ces hospitalières partent pour se mettre au service des Français autant que des Indiens, dit Catherine Marin. « A l'Hôtel-Dieu de Montréal, il y a autant de Français que d'Indiens, et ça ne heurte personne. Au contraire. »

L'historienne québécoise Dominique Deslandres (*Croire et faire croire, les missions françaises au XVII^e siècle*, Fayard, 2003) voit dans cet apostolat féminin l'origine de tout le système social québécois. « Ces femmes vont instaurer un assistanat social et religieux qui préside à la colonie, dit-elle. Elles vont créer des hôpitaux, des couvents, des écoles. Ce vaste mouvement est à la source de l'État providence québécois. Se crée alors une forme de bienfaisance qui est en quelque sorte l'hameçon de la foi. »

Elles sont partout

Rare spécialiste de la Nouvelle-France, l'historienne est partie sur la trace de ces premières Montréalaises demeurées dans l'ombre.

Ces femmes viennent généralement des villes. Elles sont parfois instruites. En quittant la France, elles échappent à la tutelle parentale et vont pouvoir choisir plus facilement leur mari. Le régime alimentaire plus riche qu'en France, grâce notamment au droit de chasser, fait que, si elles survivent à leurs couches, elles vivent parfois jusqu'à 85 ans. Dominique Deslandres a même découvert une Montréalaise de 114 ans !

Ces femmes, qui conserveront leur nom de jeune fille jusqu'à la Conquête, sont dans tous les domaines, dit-elle. Elles sont artisanes, commerçantes ou trafiquantes d'alcool. Dans les recensements, Dominique Deslandres a trouvé des veuves qui étaient considérées comme des « habitants ». Agathe de Saint-Père, par exemple, fait le commerce du bois.

« Marie de l'Incarnation serait aujourd'hui considérée comme une linguiste, rappelle l'historienne. Elle parle l'algonquin, l'innu, le huron et l'iroquois.

Elle écrit des histoires saintes dans les langues amérindiennes. Elle a même fait un thésaurus. » Jeanne Le Ber, qui sera recluse toute sa vie, s'installe dans un immeuble de trois étages qu'elle fait elle-même aménager derrière le cloître de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Elle n'est ni religieuse ni mariée. Elle fait de la broderie et décore les parements d'église de tout le gouvernement de Montréal.

« C'est une petite industrie à elle seule, dit Dominique Deslandres. A l'époque, la broderie, c'était une technologie de pointe. »

L'historienne est frappée par le nombre de poursuites judiciaires que les femmes intentent contre leur propre chef. Sur 6000 dossiers des archives judiciaires de Montréal, elle en a trouvé 4800 qui concernaient des femmes. Parmi ces

derniers, on trouve 1259 femmes différentes qui furent requérantes en leur propre nom.

Dominique Deslandres cite l'histoire rocambolesque de la domestique Françoise Laurent, arrêtée pour avoir volé une jupe et des papiers à ordre. Prise sur le fait, elle risquait la pendaison et fut envoyée à Québec, où elle prétendit qu'elle était enceinte. Car, on ne pendait pas une femme enceinte. On découvrit évidemment le subterfuge. Mais elle épousa finalement le bourreau et tous deux disparurent de la circulation deux ans plus tard.

« Même si le système demeure patriarcal, les femmes y détiennent énormément de pouvoir, dit Dominique Deslandres. Ce qui me frappe, c'est l'écart entre les prescriptions et la vie de tous les jours. Je découvre des femmes célibataires, ou même mariées, qui ont des enfants hors mariage. La plupart du temps, ces enfants prennent le nom du père biologique et vivent dans la communauté. Ils ne sont pas bannis, leur mère non plus. »

Des prêches à la réalité

Montréal a beau être dirigée par des dévots, Thérèse Catin vit avec un logeur alors que son mari vit avec une Amérindienne. Ils sont d'ailleurs dénoncés en chaire. Thérèse a eu un enfant hors mariage. Sa soeur, elle, est poursuivie pour trafic d'alcool avec les Amérindiens.

« Les dévots peuvent bien tempêter en chaire, mais il faut s'accommoder. L'hospitalière Marie Morin le dit dans Les annales de l'Hôtel-Dieu : depuis que les militaires sont arrivés à Montréal, ce n'est plus que malversations, débauches et autres dépravations. Les habitants de Montréal sont des croyants fervents. Mais les gens prennent de grandes libertés. Les femmes aussi. »

Signe de la place qu'occupent les femmes dans les premières années de Montréal, lorsque Jeanne Mance meurt (31 ans après la fondation), une immense foule viendra la toucher.

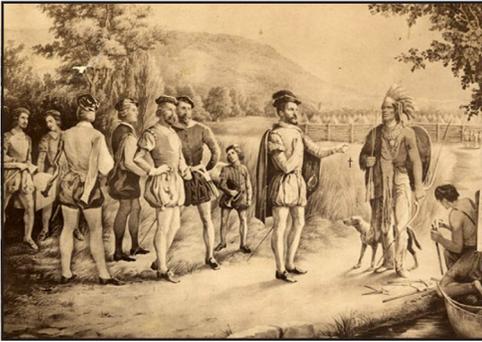
Pour l'historien catholique Bernard Peyrous, il serait pourtant ridicule de faire de Jeanne Mance un symbole féministe, comme certains ont pu le faire en 2012 en proposant d'élever la fondatrice de l'Hôtel-Dieu au rang de cofondatrice de Montréal.

« Jeanne Mance est animée par des motifs religieux, pas féministes, dit-il. C'était une femme de son temps. Et c'était déjà extraordinaire. »

Cette polémique s'est aujourd'hui apaisée, reconnaît Éric Bouchard, qui s'occupe du Département des livres rares à la bibliothèque de l'Université de Montréal. A l'époque, il avait été l'un des rares à soutenir que Paul Chomedey de Maisonneuve fut le seul fondateur de Montréal, puisqu'il fut le seul détenteur des pouvoirs régaliens et le seul à poser tous les gestes symboliques liés à la fondation de la ville.

Selon lui, « la meilleure façon d'honorer Jeanne Mance et de perpétuer son œuvre aurait été de baptiser le nouveau CHUM du nom de l'Hôtel-Dieu et d'y transférer la statue de Jeanne Mance. Mais on a préféré ignorer son héritage. »

La fondation de Montréal (3/4) Des Amérindiens si proches



Depuis le début, les Français ont été forcés d'avoir des liens forts avec les Amérindiens. Ci-dessus, une représentation de la rencontre de Jacques Cartier avec les autochtones d'Hochelaga en 1535.

Photo: Musée McCord

Publié 25 août 2016 | Christian Rioux - Correspondant à Paris | Montréal

À l'orée des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, *Le Devoir* explore en quatre volets les grands courants qui l'ont forgée.

L'historien Denis Vaugeois a l'habitude de décrire les forts anglais du XVII^e siècle en Amérique comme des lieux bien organisés où les Amérindiens ne pénétraient pas. Au contraire, dit-il, les forts français ressemblaient à de véritables « bordels » ! Une façon imagée de dire que les populations française et amérindiennes s'y mélangeaient en permanence.

Il n'y a pas de raison d'imaginer la fondation de Montréal autrement. Lorsqu'ils plantent leur croix sur l'île de Montréal, les dévots Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, qui rêvent d'une nouvelle Jérusalem où se mélangeraient Français et Amérindiens, prennent pied sur une terre qui a longtemps été habitée et cultivée par les Iroquoiens. Comme ces grands producteurs de farine de blé d'Inde ont disparu vers 1580, les Français peuvent s'installer sans déloger personne.

« On est alors sur le territoire des Algonquins, dit l'historien Denis Delage (*Le pays renversé*, Boréal, 1991). D'après la tradition orale reprise par les missionnaires, ce sont eux qui ont accueilli les Français à Montréal. Ceux-ci ne pouvaient s'établir que sur les territoires de leurs alliés. Or, ils sont alliés aux Algonquins depuis 1603. Comme pour Québec qui était en territoire montagnais, il fallait une entente. Sinon c'était la guerre ! »

Si les Français peuvent s'établir successivement à Québec, à Trois-Rivières et à Montréal, c'est grâce au traité conclu par François Gravé en présence de Champlain à Tadoussac en 1603 avec le chef montagnais Anadabijou. Gravé ramène alors de France deux Montagnais (Innus), qui y ont appris le français. À cette fête de l'alliance, qui dura deux semaines, participaient aussi des Algonquins et des Malécites.

« Par ce premier pacte, les Français entrent dans un vaste réseau d'alliances qui existe depuis des siècles, dit Delage. Les Innus, les Algonquins et les Malécites, qui savent fort bien comment se rendre en canot à la baie James, à New York et aux Grands Lacs, étaient déjà alliés aux Cris, aux Micmacs et aux Hurons. Ils sont allés chercher les Français pour mieux résister aux Iroquoiens qui veulent avoir accès à la traite des pelleteries à Tadoussac. Les Iroquoiens veulent devenir les grands intermédiaires tout en maintenant les Européens à la marge. Ils voient donc d'un mauvais oeil les Français entrer dans le continent. »

Une aventure mystique

En pleines guerres amérindiennes, la création de Montréal menée par un groupe de mystiques reste pourtant une « folle aventure ». Avec pour résultat que les Iroquoiens attaquent Montréal en permanence. « À l'époque, c'était une erreur de créer Montréal, dit l'historien Denis Vaugeois. De toute façon, on pouvait rejoindre les Grands Lacs et la baie James par le nord sans passer par Montréal. C'était jeter de l'huile sur le feu par rapport aux Iroquoiens. »

Dès le début, le projet implique une grande proximité avec les Amérindiens. « C'est un projet colonial dans la mesure où il s'agit d'introduire dans la foi des païens et donc de les transformer et d'en faire des sujets du roi, dit Delage. Ce n'est cependant pas une logique d'apartheid, mais d'inclusion, avec aussi un projet d'hôpital qui soignera tout le monde. »

Même si Montréal devient vite un lieu stratégique pour la traite, l'aventure demeure avant tout spirituelle. « Les mystiques qui fondent Montréal et leurs alliés amérindiens devaient s'entendre comme Hurons en foire, ironise Denis Delage. Car les Indiens sont intéressés au plus haut point par l'univers spirituel et religieux des Français. Plus que par le protestantisme, qui est plus austère tant qu'on n'a pas accès à la Bible. Les Amérindiens, qui sont des animistes, sont curieux et avides de connaître le monde des esprits. L'Immaculée Conception, par exemple, qui fait intervenir un homme avec des ailes et une colombe, demeure une histoire extraordinaire pour ces animistes chez qui les animaux jouent toujours un rôle majeur. »

Privés de Hurons, les missionnaires convertissent des Iroquoiens qui s'installeront près de Montréal pour défendre la colonie (voir l'encadré). « Au départ, on vient ici pour faire de ces Indiens des Français, dit l'historienne Dominique Deslandres. Dans la conception de l'Ancien Régime, dès que l'on est catholique, on est automatiquement Français et c'est merveilleux. Ça veut dire qu'on n'est pas étranger et qu'on peut léguer ses biens. Pour le roi de France, la richesse d'une nation se calcule au nombre de ses sujets. C'est ainsi que les Français vont s'allier à des milliers d'Amérindiens sur tout le continent. »

Plus tard, les Sulpiciens favoriseront une plus grande francisation des moeurs alors que les Jésuites estimeront qu'une simple conversion suffit. De peur peut-être aussi qu'en francisant trop les Amérindiens, ils deviennent comme les colons plus critiques et moins fervents, dit Delage.

Selon lui, contrairement au Régime anglais, le Régime français sera toujours obligé d'aller à la rencontre des Amérindiens et de se mêler à eux. « En battant les Hurons, les Iroquoiens vont obliger les Français à entrer dans le continent. À partir de Montréal, ils vont devoir aller au-devant de leurs alliés, si bien qu'ils seront toujours très proches des nations amérindiennes. »

Un métissage sous-estimé

Contrairement à plusieurs historiens, Denis Delage soutient que le métissage fut plus important qu'on ne le dit. « Dès le début, les Français ont besoin des Indiens pour passer l'hiver. Les Jésuites apprennent les langues autochtones. Pour cela il faut être proche. Le père Nicolas parle des sauvages et de leurs fidèles amis, les vieux habitants du Canada. Il dit qu'ils sont toujours ensemble. Pour courir l'Amérique ou connaître la géographie et les remèdes, il

faut passer par les Indiens. » Au début de Montréal, les Indiens sont donc partout. Ils viennent y vendre des courges, du blé d'Inde, des produits médicinaux et même des produits de contrebande.

Selon Delage, les archives démographiques ne sont pas fiables pour mesurer le métissage. Ces actes sont conçus pour des sédentaires avec une filiation patrilinéaire, dit-il. Il souligne aussi que ceux qui ont retranscrit le registre de Tadoussac ne parlaient pas les langues autochtones. Selon lui, le métissage est systématique dans les pays d'en haut. « *Au début de la colonie, il y a sept beaux jeunes hommes pour une belle princesse sur la piste de danse. Trois retournent en France et trois autres s'en vont dans les pays d'en haut et épousent des Indiennes. Souvent, ils reviennent et prennent une autre femme ou ils gardent les deux.* » L'adoption est aussi largement pratiquée de part et d'autre.

Ce point de vue est aussi partagé par Dominique Deslandres, selon qui il y aura beaucoup plus de métissage qu'on ne le pense. Elle en veut pour preuve tous ces sermons contre la débauche et l'ensauvagement. « *Montréal, qui doit être la nouvelle Jérusalem, va plutôt devenir à la fin du XVIIe siècle une nouvelle Babylone. C'est ce que dit notamment le Sulpicien Vachon de Belmont.* »

Incomparable

Cette proximité avec les Indiens distingue clairement le Régime français du Régime anglais, croit Denys Delage. « *Les Anglais veulent élever les Iroquois au-dessus des autres tribus, qui devront ensuite négocier avec eux. Dans les colonies anglaises, la propriété privée est totale et exclusive. Au contraire, le système seigneurial superpose les droits de tous, si bien que les Indiens auront le droit de chasse sur les terres des colons français. Partout, il y a une proximité incomparable.* »

Les Iroquois de Kahnawake

On confond souvent les Iroquois en général et ceux de Kahnawake qui, très tôt, se convertissent et s'installent près de Montréal pour assurer sa défense. Cette conversion s'explique par le contexte de l'époque. Les Iroquois ayant gagné la guerre contre les Hurons se retrouvèrent avec trop de captifs, explique Denys Delage. Or, « *pour les Iroquois, la guerre était destinée à prouver le courage, mais aussi à remplacer les morts. Les années 1630-1660 sont en effet les pires années d'épidémies. On fait donc la guerre à la demande des mères de clans pour remplacer ces morts. Les captifs qui ne sont pas tués seront alors adoptés par un processus de torture qui les métamorphose.* »

À cette époque, les Iroquois ont trop de captifs. Ils se retrouvent devant le choix difficile de les maintenir en esclavage ou de les laisser partir. Ils accepteront donc de recevoir les missionnaires de Montréal et de laisser partir les convertis qui s'installeront sur l'île à partir de 1667. « *C'est eux qui assureront la défense de Montréal,* dit Delage, *car les Français ont toujours assuré la défense de leurs villes par la présence d'une communauté indienne : les Hurons à Québec, les Abénaquis à Trois-Rivières et les Iroquois convertis à Montréal.* » La Ligue iroquoise maintiendra cependant des liens avec eux.

À partir de 1695, les Iroquois de Kahnawake refuseront de faire la guerre à leurs anciens frères et informeront même les Iroquois des projets français. « *Il y avait alors des espions iroquois dans les tavernes de Montréal,* dit Denys Delage.

La fondation de Montréal (4/4) Des héros oubliés



Photo: Domaine public

Sans le courage et la conviction des Montréalais comme Paul de Chomedey de Maisonneuve, Montréal n'aurait jamais été fondée, estiment des historiens.

Publié 26 août 2016 | Christian Rioux - Correspondant à Paris | Montréal

À l'orée des célébrations du 375e anniversaire de Montréal, *Le Devoir* explore en quatre volets les grands courants qui l'ont forgée.

En 1965, le cinéaste Denys Arcand réalisait un film sur la fondation de Montréal intitulé *Les Montréalais*. Les premières images ne montrent ni la première croix, ni l'Hôtel-Dieu, ni les portraits de Maisonneuve et de Jeanne Mance. Le film s'ouvre plutôt sur la destruction d'une église à coups de hache et de bulldozer. Dès 1965, l'auteur du *Déclin de l'empire américain* soulignait donc le paradoxe qu'il y avait à parler, à une époque de destruction des églises et même d'anticléricalisme, de cette aventure essentiellement mystique que fut la fondation de la ville par les dévots qu'étaient Maisonneuve et Jeanne Mance.

« *Ces gens sont tellement loin de nous qu'on n'arrive même plus à imaginer aujourd'hui dans quel état d'esprit étaient ces croyants qui partaient du bout du monde pour aller convertir des Indiens et fonder une nouvelle Jérusalem au milieu de nulle part,* dit l'historien Eric Bédard.

Si l'absence de références historiques dans les célébrations du 375e anniversaire de Montréal peut s'expliquer par cette distance, elle a aussi une autre cause, croit l'historien. Lorsque Eric Bédard était à l'université, il se souvient que, déjà, pratiquement plus personne ne se passionnait de l'histoire de la Nouvelle-France.

La plupart des historiens qui s'y intéressaient encore tentaient surtout de déboulonner les mythes qui avaient été construits au début du siècle dernier, à l'époque de Lionel Groulx.

Un juste milieu

« *Le résultat,* dit Bédard, *c'est qu'on a déboulonné toutes les statues. Pour ne pas tomber dans l'épopée mystique, pour fuir l'idéologie, on a épluché les actes notariés, on a fait une histoire au ras du sol, on a déconstruit tous les héros, si bien qu'aujourd'hui, on n'arrive même plus à comprendre l'esprit mystique des premiers Montréalais et ce qui pouvait les guider. Car, ça, on ne le trouve pas dans un acte notarié.* »

Parmi les deux principaux historiens qui se sont intéressés à la Nouvelle-France après les années 1960, les noms de Marcel Trudel et de Louise Dechêne se détachent du lot.

« *Ce n'est pas faire injure aux oeuvres incontournables de Trudel et de Dechêne que d'y constater l'intention commune de déconstruire le grand récit national des "anciens Canadiens" »*, écrivait Eric Bédard en 2014 dans un article de la revue *Arguments* intitulé « *Retrouver la Nouvelle-France* ».

« On ne comprend rien aux dévots qui ont fondé Montréal si on ne comprend pas qu'ils étaient animés par quelque chose qui les dépassait »

L'historien Éric Bédard

Éric Bédard veut pourtant croire qu'entre l'approche héroïque de Lionel Groulx et celle parfois anticléricale des déconstructivistes, il pourrait exister un juste milieu. « *Oui, on a enjolivé les choses, mais ce n'est pas une raison pour faire l'impasse sur un récit historique absolument passionnant. Pour faire une histoire où la religion et le courage n'ont plus droit de cité. On ne comprend rien aux dévots qui ont fondé Montréal si on ne comprend pas qu'ils étaient animés par quelque chose qui les dépassait. Il y a quelque chose de très impressionnant dans cette histoire.* »

Sans le courage et la conviction des Montréalistes, Montréal n'aurait jamais été fondée, estime aussi Eric Bouchard, qui a travaillé il y a quelques années à une série d'émissions sur les Sulpiciens diffusées sur Radio Ville-Marie.

« *Ce qui me frappe, c'est qu'en fondant Montréal, les dévots vont fixer ce qui demeure jusqu'à nos jours la frontière du Canada français. Si Québec est la porte de l'Amérique, Montréal est la frontière ultime du Canada français, celle qui permet aussi d'aller partout et de s'ouvrir sur le continent. Dès cette époque, on a une idée de notre terrain de jeu.* »

Renouer le fil

Éric Bouchard s'étonne, à l'occasion de ce 375^e anniversaire, de la difficulté manifeste que nous avons à nous souvenir de cette épopée mystique.

« *Nous sommes face à des gens d'une force morale peu commune. Des gens peut-être un peu trop grands pour les pantouflards que nous sommes devenus. Ce détachement à l'égard de nos fondateurs n'a pas toujours existé. Après tout, les Américains, eux, n'ont pas peur d'évoquer leurs Pilgrim Fathers. Il y aurait certainement là un fil à renouer.* »

L'ignorance des dévots qui ont fondé Montréal peut aussi produire son contraire, à savoir la faiblesse de leur critique. L'historienne Dominique Deslandres reconnaît qu'au Québec, il n'y a jamais eu de véritable critique des dévots comme il y en a eu une en France avec Molière et Pascal. « *La critique des dévots va se faire ici dans une sorte de désobéissance*

d'enfant mal élevé, dit-elle. On a madame Bégon, une Montréalaise qui critique le fait qu'on n'a pas le droit d'aller danser. On a les Ursulines de Québec, qui font semblant d'ouvrir les lettres, mais sans les lire malgré ce que prescrit l'évêque. Mais pas de résistance ouverte. Il n'y a pas de Voltaire canadien. »

Comme souvent, au lieu d'affronter l'ennemi, les Québécois prennent le bois. Le père Bernard Peyrous, spécialiste du XVII^e siècle, souligne pourtant que, si les utopies religieuses ont souvent tourné à la catastrophe, ce ne fut pas le cas de Montréal. Quant à l'oubli de ces personnages plus grands que nature, il l'attribue à la crise religieuse des années 1960. « *Il faudrait bien en sortir un jour, dit-il. On va fêter le 375^e anniversaire de Montréal dans l'euphorie, mais les fondateurs de Montréal n'étaient pas des hédonistes. Loin de là. Ils avaient plutôt un côté pénitent.* »

Ce que nous avons été

Parmi les héros qui ont fondé Montréal, Dominique Deslandres n'oublie pas les Amérindiens.

« *C'est eux qui ont dicté les termes de la rencontre à Montréal. C'est eux qui ont montré l'endroit où créer Montréal. D'ailleurs, nous avons hérité des Amérindiens l'amour des grands espaces et une certaine culture du consensus. On peut faire sécession, mais il faut toujours s'entendre. On n'aime pas trop le débat.* »

L'historien Denis Vaugeois voit dans cette espèce de malaise historique à l'égard des fondateurs de Montréal une crise qui n'a pas été résolue.

« *Ce qui se passe au Québec est extrêmement profond. Au Québec, on a tourné le dos à la religion, soit. Mais je garde beaucoup d'admiration pour ces communautés religieuses qui préservent leur patrimoine.* »

« On va fêter le 375^e anniversaire de Montréal dans l'euphorie, mais les fondateurs de Montréal n'étaient pas des hédonistes. Loin de là. Ils avaient plutôt un côté pénitent. »

Le père Bernard Peyrous

L'historien cite les Augustines de Québec, qui ont ouvert un musée et hébergent des visiteurs. Une attention que n'ont pas toujours les institutions gouvernementales.

Denis Vaugeois rappelle que les archives du Musée de la civilisation et du Séminaire de Québec sont aujourd'hui inaccessibles faute de personnel. Cette situation a récemment été dénoncée par plus de 400 historiens québécois et canadiens. Ces archives sont pourtant parmi les plus importantes en Amérique du Nord et elles ont même été reconnues par l'UNESCO. « *C'est grave, ce qui se passe au Québec, dit Denis Vaugeois.*

On a parfois l'impression que personne ne se soucie de ce que nous avons été. »



Parisa Reza est couronnée lauréate du Prix littéraire Québec-France Marie-Claire-Blais-2017

Lors de la remise des prix littéraires du Salon international du livre de Québec le 6 avril dernier, le président du Réseau Québec-France, monsieur André-P. Robert, en présence de la Consule générale de France à Québec, madame Laurence Haguénauer, a eu l'honneur de décerner le prix littéraire Québec-France Marie-Claire-Blais 2017 à l'écrivaine française Parisa Reza pour son premier roman *Les jardins de consolation*, paru aux Éditions Gallimard.



Laurence Haguénauer, Parisa Reza et André-P. Robert.

Le 16 mars dernier à Paris, est paru *Le parfum de l'innocence*, le deuxième roman de Mme Reza aux éditions Gallimard.

Les jardins de consolation, un prix du public québécois

Ce prix littéraire porte la voix de quelque 150 lecteurs issus de 17 comités de lecture des Associations Québec-France. Parmi les 3 romans finalistes, ils ont choisi celui de Parisa Reza, notamment pour son récit sympathique et instructif, la construction de son roman, ses personnages attachants qui évoluent selon les changements historiques et politiques et le style d'écriture à la fois frais, nuancé, métaphorique et poétique. Érudition et émotions se côtoient tout au long du livre.

Rencontre à l'Union française de Montréal

Québec-France Montréal-Récollet, en partenariat avec l'Union française de Montréal et l'Association des femmes iraniennes de Montréal, organise une rencontre d'auteur sous l'animation de Noëlle Guilloton qui se termine par une dégustation de spécialités iraniennes fort appréciée. Le comité du Prix présente madame Reza pour un échange avec le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), un atelier d'écriture avec des élèves du Collège Stanislas et une rencontre avec la communauté iranienne de Montréal.



Noëlle Guilloton, animatrice et Parisa Reza, à droite.



Rencontre avec la communauté iranienne.

Lise Nault, responsable Comité de lecture de QF Montréal-Récollet

Certificat du pacte d'amitié et livre d'or pour signatures.

Pierre Benoit



Signature du Pacte de l'amitié



ENTRE

d'une part ET d'autre part

Association Québec-France Montréal-Récollet Association France-Québec Loire Mauges-Québec

représentée par Monsieur Marcel Tremblay, président. représentée par Madame Thérèse Bretécher, présidente

La présidente de l'Association France-Québec Loire Mauges-Québec et le président de l'Association Québec-France Montréal-Récollet, reconnaissent que ces deux regroupements entretiennent des relations privilégiées, et expriment leur volonté de consolider ces mêmes relations, en s'engageant à développer des liens amicaux sur les plans culturel, artistique et social, et à favoriser des échanges et des partenariats en liaison avec les organismes québécois et français.

Les deux associations s'attacheront à entretenir des relations privilégiées par des visites réciproques et des activités d'accueil, de même que par des projets de communication ou de formation. L'entente facilitera la compréhension mutuelle, le perfectionnement des personnes et la connaissance des communautés d'attache.

Elles conviennent également d'échanger périodiquement leur bulletin respectif et d'autres informations locales, régionales ou nationales. Ils en assureront la diffusion dans leur région respective.

En foi de quoi, ont signé ce pacte d'amitié à l'arrondissement de Saint-Léonard, Ville de Montréal, en ce jour du 22 juin 2017



Madame Thérèse Bretécher
Présidente, Association France-Québec Loire-Mauges-Québec



Monsieur Marcel Tremblay
Président, Association Québec-France Montréal-Récollet



Monsieur Michel Bissonnet
Maire de l'arrondissement de Saint-Léonard, Ville de Montréal

Certificat du pacte d'amitié qui sera signé le 22 juin 2017.

Livre d'or de l'arrondissement Saint-Léonard, Ville de Montréal.

Toutes les personnes présentes ont pu signer à la fin de la cérémonie.

